

Aborder la lecture de la poésie en recueil en classe de seconde, grâce aux *Cent ballades d'amant et de dame*, de Christine de Pizan

Professeur de lettres au lycée parisien Jacques-Decour, Marie-Laure Bulliard propose aux élèves de seconde de découvrir la poésie médiévale à travers la lecture et l'étude du recueil *Cent ballades d'amant et de dame*, de Christine de Pizan, dont Jacqueline Cerquigni-Toulet a réalisé une traduction et une édition chez Gallimard.

Le choix de cet écrivain majeur permet de réunir plusieurs visées didactiques, qui peuvent être modulées en fonction du niveau des élèves.

D'une part, Christine de Pizan a façonné son statut d'auteur avec intelligence et clarté. Par la ballade liminaire, elle présente de manière circonstanciée les raisons qui l'ont poussée à composer le recueil. Découvrir la parole de Christine permet de reconstituer le milieu littéraire de son siècle, étant donné la querelle qui l'a opposée à Jean de Meung, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*. La lecture du recueil suit une logique argumentative : les cent ballades doivent dénoncer les mensonges de l'amour courtois.

La force de cet ouvrage tient à l'idée tout à fait originale qui consiste à entrelacer deux voix, celles de l'amant et de la dame. Le plus souvent – car Christine sait qu'une règle ne vaut que si on s'autorise à l'enfreindre – chaque ballade se présente comme un billet transmis à l'autre. L'amant a l'initiative ; la dame répond. La forme se lie avec le fond : le lecteur découvre la naissance, la vie et la mort d'un amour. Pour une fois, un recueil de poésie se lit de la première à la dernière page ; l'enchaînement des ballades crée une trame narrative. Cela représente un attrait de lecture indéniable pour les élèves.

Par sa virtuosité, Christine sait moduler les accents des amants, en fonction du moment de la liaison. De l'émoi des premiers jours à la voix de la passion, du jeu à la jalousie, des mensonges aux remords, il est possible d'étudier les ballades en fonction de leurs tonalités diverses. L'innamoramento ne peut seul fournir ses gammes au chant amoureux ; la palette des sentiments décrits permet d'approcher le tumulte des sentiments. Par leur lien à une temporalité, les ballades rejoignent également le cycle de la vie commune. Les amants participent aux traditions liées aux fêtes de Saint-Valentin et du Nouvel An. A deux reprises, l'amant quitte la dame pour rejoindre une croisade. Vécus à la première personne, ces événements entrent en résonance avec l'expérience des lecteurs.

L'étude des ballades permet enfin de proposer de nombreuses activités grammaticales et langagières, l'agilité du poète se mesurant aux quatre sens pris par le refrain, inséré dans les strophes et l'envoi. Christine possède par ailleurs une langue claire et précise. Chaque ballade peut être lue, mémorisée. Pour ce qui est du lai final, il rassemble les figures de femmes trahies dans la littérature de l'Antiquité, ce qui ouvre la voix à d'autres rapprochements culturels.

- I. Christine de Pizan, une figure d'autorité
- II. Mensonges de l'amour courtois
- III. Pour l'amour de la ballade et de la langue
- IV. Exercices de préparation aux épreuves de l'EAF

I - Christine de Pizan, une figure d'autorité

Activité d'étude de l'image

Après leur avoir fait lire la biographie de l'auteur établie dans l'édition de Jacqueline Cerquiglini-Toulet, il s'avère fructueux de présenter aux élèves les miniatures la représentant, qui parsèment les manuscrits.

Les élèves seront invités à trouver les invariants de ces représentations ainsi qu'à composer l'image que Christine donne d'elle-même. Comment tient-elle sa place au sein de l'atelier figuré dans les enluminures ? Quelle position occupe-t-elle par rapport aux autres personnages ? Quel est son lien au livre ?

Activité grammaticale

La ballade liminaire pose de manière raisonnée les conditions d'écriture du recueil. Christine y exprime à la première personne son goût pour l'étude et sa soumission consentie à un gage qu'elle a reçu à la cour. L'écriture des *Cent ballades* étant une punition, l'auteur se doit de transformer l'épreuve en expression de sa volonté afin de sortir vainqueur de la controverse.

Première strophe

A. Les fonctions autour du verbe « entreprendre »

1. Quel est le sujet du verbe « ai entrepris » (vers 5) ?
2. Quel est le COD de ce verbe ?
3. Quel est le complément circonstanciel d'opposition de la proposition principale ?
4. Quel en est le complément circonstanciel de but ?
5. Quels sont les deux autres compléments circonstanciels ?
6. Comment pourrait-on les nommer ?

Dans quelles conditions d'écriture la rédaction des *Cent ballades d'amant et de dame* s'effectue-t-elle ?

B. L'expression du temps et du lieu

1. Quel est le verbe de la proposition complétée par le complément circonstanciel de temps « pour l'heure » (vers 2) ?
2. Quel est le verbe de la proposition complétée par les compléments circonstanciels de temps et de lieu « en ce moment » et « ailleurs » (vers 3) ?

Deuxième strophe

Les fonctions syntaxiques autour du verbe « raconter »

1. Quel est le COD du verbe « raconter » (vers 13) ?
2. Quels sont les compléments circonstanciels de la proposition principale ?
3. Quel mot (ou quels groupes de mots) l'expression « de joie et de son contraire » (vers 15) complète-t-elle ?

Troisième strophe

Pourquoi Christine est-elle mise à l'amende ?

Envoi

Pourquoi Christine accepte-t-elle de payer l'amende ?

Activité de lecture : Composition du recueil

Le recueil peut se lire comme un plateau de jeu, comportant cent cases. Il s'agit de transmettre cette vision ludique aux élèves, en leur proposant de découvrir l'architecture du recueil. Si besoin, il est possible de composer au sein d'une classe trois groupes, qui établiront un cheminement pour 33 cases.

Corrigé commun élaboré en classe :

Ballade 1 : Déclaration de l'Amant

Refus de la dame jusqu'à la Ballade 10

Ballade 10 : Intervention extérieure, celle du Dieu Amour, qui constraint la dame à aimer

Consentement progressif de la dame qui cède, palier par palier

Ballade 26 : Octroi total de l'amour, scellé par un baiser accordé par la dame

Heureux début de l'amour

Ballade 32 : Ballade à deux voix, amants en parfaite concorde

Ballade 36 : Commandements de la dame à son amant pour atteindre la perfection

Temps des difficultés : jalouse du mari, départs de l'amant

Quelques moments heureux

Ballade 42 : Le mari jaloux

Ballade 45 : Premier départ de l'amant à la guerre

Ballade 62 : Retrouvailles

Ballades 68 et 69 : Etrennes (Cadeau donné le premier de l'an)

Ballades 72 et 73 : Saint-Valentin

Ballade 76 : Deuxième départ de l'amant à la guerre

Ballade 80 : Retrouvailles

Temps des doutes, des mensonges, de la maladie

Ballades 98 et 99 : Accusation réciproque d'infidélité

Ballade 100 : Maladie et mort de la dame

II. Mensonges de l'amour courtois

Activité de réflexion

Accéder à la structure du recueil permet aux élèves de mettre à jour de nombreux effets de sens, notamment en ce qui concerne la temporalité construite dans l'histoire de l'amant et de la dame.

Christine travaillant au niveau de l'exemple, les élèves peuvent également être amenés à formuler des hypothèses d'interprétation.

Corrigé proposé aux élèves :

La spécificité du recueil de Christine de Pizan consiste à organiser une chronologie au fil des ballades, qui reconstitue la naissance, la vie et la mort d'un amour.

Ainsi l'auteur permet-il au lecteur de comprendre qu'un amour s'inscrit dans une durée limitée, et que les deux amants, l'homme et la femme, n'ont pas la même notion du temps. Par ailleurs, le lecteur reconnaît des passages obligés de l'histoire d'amour, appelés en littérature des lieux communs. Ce conformisme met en doute la sincérité des deux amants. Leur histoire d'amour, qu'ils croyaient personnelle et unique, ne suit-elle pas un parcours imposé par les codes comportementaux de leur époque ?

Étant donné l'issue tragique du recueil, que devient l'amour invoqué par l'amant ?

Quel est le sens de l'intervention du dieu Amour, que Christine anime dans la dixième ballade ?

Activité de lecture et d'interprétation- Ballades I et III : Un "amant soumis" ? La belle antiphrase

Afin qu'ils perçoivent l'enjeu de la querelle du *Roman de la Rose*, les élèves mesurent l'écart entre la promesse de l'amour courtois et la stratégie de conquête adoptée par l'amant.

Corrigé élaboré en classe :

Le sens d'une ballade est condensé dans son refrain. La première ballade est une prise de contact de l'amant qui, dès l'entrée, se déclare. Il assimile l'amour à une maladie, un mal qui lui pompe « sang, vie, sève. » La femme est considérée comme remède à ce mal. L'amant compose sa ballade sur le principe du chantage. Il prétend, dans une hyperbole, qu'il mourra,

« Si n'ai de vous réconfort sans tarder. »

Par ailleurs, l'amant se montre pressant. Il exige un soulagement rapide. Les références aux temps se multiplient dans la ballade, la femme est sommée d'agir « sur-le-champ ».

L'amour est également comparé par l'amant à une guerre. Alors qu'il s'engage dans la conquête de la dame, il prétend au contraire mourir

« À trop aimer qui m'assaille et me tue ».

Dans la ballade III, l'amant déclare qu'il accepte de souffrir en silence, sans espoir de retour :

« Je consens à y /l'amour/ passer
Mes jours douloureux, quelque visage
Que vous m'offriez /.../ »

Pourtant, dans l'envoi, l'amant semble réclamer protection auprès du Prince, car il prétend : « l'on me frappe ». La femme doit une nouvelle fois endosser le rôle de l'agresseur.

Engageant une stratégie de séduction amoureuse, l'amant ne se présente pas comme soumis. Au contraire, il se montre offensif et insistant.

Activité de lecture – Ballade XXXVI : Prendre l'amant au mot

L'alternance des voix permet de comparer l'attitude de l'amant et celle de la dame. Dans la ballade XXXV, l'amant se comporte en vassal de la dame : il souhaite qu'elle lui transmette ses ordres. La réponse, transmise à la ballade suivante, se révèle savoureuse. La dame énumère les vertus attendues de l'amant.

Après avoir demandé aux élèves de relever ces qualités, en les écrivant sous forme de verbes à l'infinitif, de substantifs ou d'adjectifs qualificatifs, il est profitable de leur suggérer de les ordonner, puis de comparer les mérites et les défauts des différents classements.

Corrigé élaboré en classe : Les qualités dont doit faire montre l'amant

Comportement attendu avec la dame

Cultiver la discréption

« Sois secret et sage »

Cultiver soigneusement l'amour

« Aime-moi bien parfaitement »

Respecter l'honneur de la dame

« Garde toujours mon honneur »

Agir avec fidélité et loyauté

« N'abrite en toi médisance »

« Aie un cœur loyal et ferme »

« Abhorre mensonge et ses manœuvres »

Se montrer agréable et enjoué

« Comporte-toi, pour mon amour, joyeusement »

Comportement attendu en société

Être agréable à autrui – Se montrer civil et courtois

« sois soigneusement et proprement habillé »

« Sois empreint / De courtoisie et dans un langage / Doux, salue aimablement »

Défendre et servir les femmes

« sois le serviteur des dames »

S'entourer de personnes reconnues pour leurs qualités

« Suis les bons et leur parentèle »

Craindre de perdre sa réputation

« Fuis le déshonneur »

Qualités morales attendues

Générosité

« Sois généreux et désireux / De donner joyeusement / Selon ton pouvoir »

Altruisme

« Aide chacun. A aucun prix / Ne nuis à quiconque »

Humilité

« Dédaigne orgueil »

Persévérance et courage

« Efforce-toi de progresser / En vaillance »

Bonté

« Aime la bonté »

Capacité à faire les bons choix - Jugement sain

« Agis au mieux »

Vices à fuir

Rejeter tous les vices en général

« Ecarte tout vice / De toi et de tes habitudes »

Bannir l'orgueil

« dédaigne / Orgueil »

Bannir la cupidité

Refuse « de t'emparer / De faveurs d'argent ou de richesses.

III - Par amour de la ballade et de la langue de Christine

Activité orale

Les accents de la dame et de l'amant sont aussi vifs que naturels ; les exercices de diction réalisés à partir des ballades du recueil sont particulièrement appréciés des élèves.

Un entraînement s'avère cependant nécessaire, afin que les élèves repèrent les rejets et les enjambements.

L'enjambement

Une phrase commencée dans un vers peut **se prolonger dans le suivant**. C'est ce qu'on appelle **l'enjambement** :

Ballade IX L'amant. Plainte à amour

Amour, daigne me venger
De l'orgueilleuse d'amour
Qui ne consent à me soulager
Mes douleurs pleines d'angoisse.

Dans cet exemple, la phrase commencée dans le premier vers se poursuit dans le second, puis le troisième pour enfin s'achever dans le quatrième. On a donc une succession d'enjambements.

En disant le poème, il ne faut pas marquer de pause à la fin des vers, sinon le sens est sectionné.

Le rejet

On appelle le rejet **un mot ou un groupe de mots brefs placé au début d'un vers et qui appartient à la phrase commencée au vers précédent** :

Ballade IX L'amant. Plainte à Amour

Elle me rend fou :
Plus elle aperçoit mes pleurs,
Moins elle en tient compte et refuse
De les soulager. Au contraire, elle fait toujours
L'inverse de mes volontés.

Au quatrième vers, le groupe infinitival « de les soulager » complète le verbe « refuse », qui se trouve au vers précédent. Il constitue un rejet.

Le rejet met **en valeur** un mot ou un groupe de mots en les plaçant ainsi en début de vers.

Là encore, en disant le poème, il faut enchaîner le verbe « refuse » et son complément « de les soulager », sans marquer de pause.

Activité grammaticale – La proposition subordonnée relative

Exercice 1

- A. Fondez les phrases suivantes en une seule en construisant une proposition subordonnée relative. Utilisez les pronoms relatifs simples.
1. L'amant écrit une ballade. La dame trouve la ballade bien composée.
 2. Pour voir sa bien-aimée, l'amant a trouvé un stratagème. La dame craint que le stratagème soit imprudent.
 3. Le mari cherche à éloigner l'amant. L'amant ne se méfie pas du mari.
- B. Fondez les phrases suivantes en une seule en construisant une proposition subordonnée relative. Utilisez les pronoms relatifs complexes.
1. L'auteur travaille avec une équipe de copistes. L'équipe de copistes se compose de nombreux artistes.
 2. Christine de Pizan a beaucoup d'admiration pour trois auteurs. Les trois auteurs sont Ovide, Dante, et Boccace.

Exercice 2 – Etude de la Ballade 29 – L'Amant

- a. Soulignez les antécédents des propositions subordonnées relatives.
- b. Encadrez les propositions subordonnées relatives.

C'est sans me déprendre jamais
Que je demeure
Sous votre seigneurie
Où est guérie
La dure peine où je me trouvais
Et que j'éprouvais,
Ce dont je vous remercie, demoiselle,
Toute belle.

Je dois bien vous servir quand vous m'avez tiré
Et retiré
De la folie
Où ma vie
Se perdait et je n'avais
Bien ni joie,
Mais j'en ai maintenant une toute nouvelle,
Toute belle.

Vos doux traits si parfaits
Me font
Vivre en une douce plaisirance
Qui tarie
Ne sera jamais, c'est la prière
Qui réjouit
Mon cœur qui souvent appelle

Toute belle.

Où que je sois,
Je dois bien chercher la voie
De servir mon amour nouvelle,
Toute belle.

Première proposition d'évaluation : Connaître le recueil et comprendre l'architecture des phrases de Christine de Pizan

Questions de lecture

Justifiez vos réponses en citant des vers du recueil.

1. Dans quelles circonstances Christine de Pizan compose-t-elle le recueil ?
2. D'après la deuxième ballade, quel lien s'établit entre Christine de Pizan et la dame qu'elle met en scène ?
3. Donnez la règle générale de succession des ballades, tout en présentant deux exceptions.
4. Quels obstacles se dressent contre l'amour de l'amant et de sa dame ?
5. Montrez que la dernière ballade peut se comprendre comme un argument pour prouver que « traire / En sus se doit d'amoureux pensement / Toute dame d'honneur », c'est-à-dire que « doit se retirer / De la pensée amoureuse / Toute dame d'honneur ».

Questions grammaticales

Ballade 1

1. Trouvez les compléments circonstanciels de temps et de manière de la proposition subordonnée relative dont le verbe est « porte » (vers 3).
2. Trouvez les compléments circonstanciels de cause et de condition de la proposition subordonnée relative dont le verbe est « s'éteint » (vers 5).
3. Trouvez les compléments circonstanciels de manière et de but de la proposition construite autour du verbe « avouer » (vers 8).

Ballade 4

1. Donnez les COD des verbes « gaspillez » (vers 1), « dis » (vers 2), « gagnerez » (vers 3), « perdre » (vers 4), « pensez » (vers 6), « aimer » (vers 10), « veux » (vers 12), « crois » (vers 16).
2. Classez les mots qui constituent la rime en –ent selon leur nature grammaticale.

Deuxième proposition d'évaluation avec corrigé : Etudier les phrases simples et les phrases complexes

Manipuler les propositions subordonnées circonstancielles et les propositions subordonnées relatives

Exercice 1

Reliez les deux couples de phrases en une seule en construisant une proposition subordonnée relative.

1. La dame ne peut porter l'anneau. L'amant a offert un anneau à la dame pour ses étrennes.
2. L'amant se méfie du messager. La dame n'ose plus confier de lettres au messager.
3. L'amant parcourt des terres lointaines. Il n'est pas possible d'écrire depuis les terres lointaines.

Trouvez quel pronom relatif composé peut convenir dans les phrases suivantes, que vous réécrirez.

1. Le voyage, l'amant s'est senti très seul, est enfin terminé.
2. Le haut personnage,Christine peut vivre de sa plume, accroît sa renommée.

Exercice 2

Recopiez les propositions subordonnées circonstancielles comprises dans les phrases suivantes, et précisez quelle circonstance elles expriment (cause / conséquence / opposition / but / temps / hypothèse)

1. Pour que l'amant sache quel code de conduite adopter, la dame lui dicte quelles qualités elle attend de lui.
2. L'amant se montre tellement prévenant que la dame oublie les moments de solitude.
3. Bien qu'ils soient très prudents, les deux amants ont éveillé les soupçons du mari.
4. Lorsque la dame fixe un rendez-vous à l'amant, elle ne peut s'empêcher de trembler.
5. Comme elle est seule au printemps, la dame doute que l'amour offre le bonheur.
6. S'il ne venait pas au rendez-vous, la dame craindrait qu'il ne soit arrivé malheur à l'amant.

Exercice 3

Recopiez les strophes suivantes. Soulignez les verbes conjugués.

Encadrez les propositions. Précisez quel lien unit les propositions : juxtaposition, coordination, subordination.

Cette inquiétude a détrempé en pleurs
Mon cœur douloureux, et toujours se renforce
Ma dure peine ; jamais depuis je n'ai joui
D'aucun bien, si ce n'est qu'à demi. Je prie donc
Vrai Amour qui m'assaille et m'assiège
De ne pas être, jusqu'à l'heure de ma mort, étreint
Par cet amour qui trop opprime mon cœur.

Votre messager que vous m'avez envoyé,
Belle, charmante, et que je vous renvoie de même,
A remis mon cœur en joie
Car en vérité j'étais soucieux,
Ne connaissant pas votre état ;
Ayez le cœur joyeux, je l'aurai de même
Et s'il plaît à Dieu, bientôt je vous reverrai.

L'Amant – Ballade 56

Correction

Exercice 1

Reliez les deux couples de phrases en une seule en construisant une proposition subordonnée relative.

4. La dame ne peut porter l'anneau **que l'amant lui a offert pour ses étrennes.**
5. La dame n'ose plus confier de lettres au messager **dont l'amant se méfie.**
6. Il n'est pas possible d'écrire depuis les terres lointaines **que l'amant parcourt.**

Trouvez quel pronom relatif composé peut convenir dans les phrases suivantes, que vous réécrirez.

3. Le voyage, **au cours duquel** l'amant s'est senti très seul, est enfin terminé.
4. Le haut personnage, **grâce à l'aide duquel** Christine peut vivre de sa plume, accroît sa renommée.

Exercice 2

Recopiez les propositions subordonnées circonstancielles comprises dans les phrases suivantes, et précisez quelle circonstance elles expriment.

- | | |
|---|-------------|
| 1. pour que l'amant sache quel code de conduite adopter | but |
| 2. tellement...que la dame oublie les moments de solitude | conséquence |
| 3. bien qu'ils soient très prudents | opposition |
| 4. lorsque la dame fixe un rendez-vous à l'amant | temps |
| 5. comme elle est seule au printemps | cause |
| 6. s'il ne venait pas au rendez-vous | hypothèse |

Exercice 3

Recopiez les strophes suivantes. Soulignez les verbes conjugués.
Encadrez les propositions. Précisez quel lien unit les propositions : juxtaposition, coordination, subordination.

Cette inquiétude a détrempé en pleurs
Mon cœur douloureux, et toujours se renforce
Ma dure peine ; jamais depuis je n'ai joui

D'aucun bien, si ce n'est qu'à demi. Je prie donc
Vrai Amour qui m'assaille et m'assiège
De ne pas être, jusqu'à l'heure de ma mort, étreint
Par cet amour qui trop opprime mon cœur.

L'Amant – Ballade 54

Proposition verte et proposition brune coordonnées
Proposition brune et proposition bleue juxtaposées
Proposition jaune subordonnée à la proposition bleue
Trois propositions relatives grises subordonnées à la proposition principale violette.

Votre messager que vous m'avez envoyé,
Belle, charmante, et que je vous renvoie de même,
A remis mon cœur en joie
Car en vérité j'étais soucieux,
Ne connaissant pas votre état ;
Ayez le cœur joyeux, je l'aurai de même
Et s'il plaît à Dieu, bientôt je vous reverrai.

L'Amant – Ballade 56

Deux propositions relatives, grises, subordonnées à la proposition violette
Proposition violette et proposition verte coordonnées
Proposition verte et proposition rouge juxtaposées
Proposition rouge et proposition orange juxtaposées
Proposition orange et proposition bleue coordonnées
Proposition jaune subordonnée à proposition bleue

IV – Exercices de préparation aux épreuves de l’EAF

A. Exercice du commentaire composé

Un entraînement en classe permet de réaliser par étapes le commentaire composé de la ballade XVI. Une synthèse des travaux, proposant une introduction, un plan détaillé et une conclusion, est fournie aux élèves.

Les élèves sont ensuite invités à confectionner seuls un commentaire de la ballade LXXIX, celle de la solitude en reverdie.

1. Etude de la ballade XVI – Bâtir une introduction, un plan détaillé et une conclusion

Cédant à un commanditaire de haute naissance, au début du quinzième siècle, Christine de Pizan accepte de composer un recueil de ballades, alors qu'elle souhaite consacrer sa vie aux sujets « de plus grande étude », comme la philosophie, l'histoire et la politique. Le thème imposé en est l'amour. L'idée de la femme de lettres consiste à composer les poèmes d'une part en les attribuant alternativement à un amant et à une dame, d'autre part en les ordonnant selon une trame narrative, qui reconstitue la naissance, la vie et la mort d'un amour. La ballade XVI fait entendre la voix féminine. L'amant a entrepris de séduire la dame et lui a déjà fait parvenir de nombreux messages, la pressant de céder à son désir. Devant ses refus successifs, il a eu recours au dieu Amour dans la ballade IX. La dame est priée par le dieu lui-même de se rendre. Sa volonté faiblit ; la ballade XVI se lit comme un monologue intérieur, reflet des tourments de sa pensée. Comment le dispositif d'écriture imaginé par Christine de Pizan lui permet-il de déconstruire les codes de l'amour courtois, tout en donnant corps à l'expérience vécue par le personnage féminin ? En un premier temps, nous verrons que la ballade permet au lecteur d'avoir accès à l'intériorité de la dame, qui se ménage un bref répit dans la chronologie imposé par l'amant. Nous montrerons ensuite comment l'amour est subi par la dame, la plongeant dans un univers peuplé d'ennemis. Enfin, nous étudierons les ravages produits par l'amour, tant psychiques que corporels.

I. La construction d'une intériorité féminine

A. Une pause dans la trame narrative

La ballade XVI n'est pas construite comme une réponse à l'amant.

Dans la ballade XV, l'amant se réjouit des actes de la dame, qui lui a adressé de nombreux regards, «ou par ville ou a messe » (« à la ville ou à la messe », vers 10).

Avec la ballade XVII, l'amant se félicite d'une nouvelle victoire : la dame lui a accordé son amour par un nouveau signe, « En saluant doucement sans orgueil » (« Par un doux salut sans orgueil », vers 7).

La ballade XVI ne contient pourtant pas une promesse d'engagement de la dame. Elle se soustrait au rythme imposé par l'amant, pour construire un discours intérieur.

B. Un point d'étape sous la forme d'un examen

- Ecriture au présent de l'indicatif, avec valeur de présent d'énonciation, pour réaliser un bilan de la situation.
- Importance de la première personne du singulier, « je », qui revient à sept reprises, aux positions-clés de la ballade, c'est-à-dire au début de chaque strophe et dans le refrain.

- « Je » est opposé au reste du monde, qui forme un collectif uni, alors que la dame est seule, comme cela apparaît dans le refrain (opposition du pronom « je » et de l'adjectif possessif « leurs »)
- Un moment nécessaire pour rassembler ses esprits : la dame cherche à savoir ce qu'elle sait (vers 1 et 13), ce qu'elle croit (vers 15), ce qu'elle veut, ou plutôt ce qu'elle ne veut pas (vers 21).

C. Une reconstitution claire des événements, présentés du point de vue féminin

- L'acceptation de l'amour est présentée comme déjà faite, venant de se réaliser, au passé composé :

« en la baillie	(« sous la domination
De l'amour ou suis saillie »	De l'amour où je suis entrée » vers 22 et 23)
- L'amour naissant crée un nouvel état pour la femme, qui observe le retour des mêmes symptômes, évoqué par la présence de l'adverbe « souvent » dans le refrain :

« Dont souvent je sue et tremble,	(« J'en ai souvent tremblements et sueurs
En escoutant leur leçon »	En écoutant leur leçon »)
- La femme prédit un avenir, qu'elle envisage comme sombre :

« Et si sçay que mal baillie	(« Et je sais que je serai
En seroie et accueillie	Mal traitée et poursuivie
De mesdisans »	Par les médisants » vers 13 à 15)

II. Un environnement hostile

A. Les assauts de l'amour.

- L'amant n'est pas nommé : la dame se dit attaquée par l'amour, qui est allégorisé. Dans la ballade IX, l'amant se plaignait au dieu Amour d'être éconduit ; il lui a demandé d'intercéder en sa faveur. Amour adresse un discours à la dame dans la ballade X, l'exhortant de lui céder. Il présente d'ailleurs la reddition de la femme comme inéluctable :

« Ainsi faudra, je t'en avise,	« Mais il faudra, je t'en avertis,
Que ton jeune et gay cuert sente	Que ton cœur, jeune et gai, sente
Le dart d'Amours /.../ »	La dard d'Amour » (vers 11 à 14)
- L'amour est présenté comme un ennemi, un assaillant, avec des métaphores de la stratégie militaire :

« Amours m'assault pour moy prendre »	« Amour m'assaille pour s'emparer de moi » (vers 3)
---------------------------------------	---

L'amour agit donc avec violence.

« Tant me vient Amours surprendre »
L'amour attaque par surprise, déloyalement.

« Tant Amour me surprend » (vers 12)

« Rendre / Ne me vueil en la baillie
De l'amour ou suis saillie »

« Car je ne veux
Me mettre sous la domination
De l'amour où je suis entrée » (vers 21 à 23)

L'amour devient un maître, qui exerce sa domination sur la femme.

« Amours mon cuer emble »
L'amour se comporte comme un voleur et brise l'unité de la personne.

« Amour dérobe mon cœur » (vers 28)

B. Le pouvoir des « mesdisans »

- Un médisant répand des paroles malveillantes qui ternissent la réputation d'une personne. Les médisants, groupes d'hommes indifférenciés, représentent un grave danger pour une femme, qui doit conserver une bonne renommée si elle veut être respectée.
 - Le refrain acquiert un sens particulier dans la deuxième strophe : la dame connaît le pouvoir des médisants, car elle a l'occasion d'entendre souvent les bruits qu'ils colportent sur d'autres femmes.
 - Elle sait qu'elle sera leur proie si elle cède à l'amour :

« Et si sçay que mal baillie	« Et je sais que je serai
En seroie et accueillie	Mal traitée et poursuivie
De mesdisans, ce me semble,	Par les médisants – je le crois bien –
Qui cornent laide chancon »	Qui répandent de vilains bruits. » (vers 13 à 16)

C. Une position de passivité

- Face à ces ennemis, la femme est placée dans un état de soumission : les tournures passives montrent qu'elle devra subir les actions agressives d'Amour et des médisants, et qu'elle sera en position de défense.
« De tous lez suis assaillie » « Je suis attaquée de toutes parts » (vers 2)
L'hyperbole montre que la dame, sous l'assaut, grossit la multiplicité des attaques.

III. Un état de déplaisir moral et sensoriel

A. Un être divisé

B. Une attitude irrésolue

- La dame cherche du secours auprès de différents instances : Dieu, sa raison, la figure du prince dans l'envoi.

« Dieux ! ou me pourray je prendre ? » « Dieu ! A quel parti me rallier ? » (vers 10)

« Doulz Prince, Amous mon cuer emble » « Doux Prince, Amour dérobe mon cœur » (vers 28)

Dans l'envoi, la dame semble demander symboliquement justice au prince pour le vol qu'elle subit.

- Les phrases de type interrogatif illustrent le questionnement de la dame et soulignent son égarement.

« Ou pourray je voie apprendre « Où pourrai-je trouver le chemin

Par quoy en moy fust faillie Qui fasse disparaître

Ceste pensee ? » Cette pensée ? » (vers 19 à 21)

La construction de cette interrogation, qui repose sur deux rejets, mime le subterfuge que cherche à trouver la femme : elle vise à éloigner la pensée de l'amour, en la cachant. Cependant, cherchant à dissimuler l'idée désagréable, en la plaçant à la fin de la phrase, elle ne parvient qu'à la rendre plus visible encore.

C. Un profond malaise physique

- Le malaise physique de la dame est causé par le sens de l'ouïe, alors que l'amant associe la naissance et le développement de l'amour à celui de la vue. Le champ lexical de l'ouïe se répand dans toute la ballade, dès le premier vers. (« entendre », « chanter », « escouter », « corner », « chançon », « son »)

- La dame est agitée de frissons, de tressaillements, symptômes de fièvre :

« Dont toute suis tressaillie » « J'en suis toute frémisseante » (vers 4)

« Ainsi II vouloirs ensemble « Deux volontés simultanées

Mettent en moy la friçon » Me font frissonner » (vers 24 et 25)

- Le choix du refrain impose cette image du corps souffrant :

« Dont souvent je sue et tremble » « J'en ai souvent tremblements et sueurs »

Ces manifestations physiques de malaise ont pour caractéristiques d'être visibles à l'extérieur, ce qui laisse entendre que la dame montre son mal à son corps défendant : elle trahit son trouble.

Exercice : rédiger une conclusion possible pour ce commentaire composé.

Apports méthodologiques : Fonctions de la conclusion du commentaire composé

La conclusion répond à deux objectifs.

D'une part, elle doit formuler une réponse à la problématique. Pour cela, elle comporte la synthèse du développement. D'autre part, elle doit permettre d'élargir la réflexion par une question d'ordre littéraire, sans généralisation excessive.

Les deux étapes de la conclusion doivent être construites en deux paragraphes distincts.

Proposition de conclusion pour la ballade XVI

Le dispositif d'écriture inventé par Christine de Pizan lui permet une grande liberté. Ainsi la ballade XVI n'est-elle pas une réponse de la dame à l'amant ; elle se lit comme un moment de réflexion et permet au lecteur de découvrir les pensées intimes de la dame, qui livre sa propre vision des événements. L'amour lui apparaît comme une attaque exercée par un ennemi brutal et dominateur. Ses offensives se conjuguent avec les entreprises dangereuses des médisants, face auxquels la femme se trouve en situation de passivité. La dame analyse sa douleur et ses maux : divisée, elle se voit le siège d'un affrontement entre ses désirs et sa raison et ne parvient pas à trouver un chemin de conduite. Ce dilemme lui procure maints désordres physiques qui contrastent avec la vision idyllique de l'innamoramento : la dame n'a pas été frappée d'amour à la vue de son amant ; elle a subi une patiente entreprise de séduction et les raisons de sa reddition ne peuvent être seulement attribuées à Cupidon.

En plaçant les ballades sur un fil narratif et en dégageant un espace pour la voix féminine, Christine de Pizan permet au lecteur d'engager une réflexion sur les liens entre l'amour et la place réservée aux femmes dans la société. Elle offre notamment la possibilité d'un questionnement sur le consentement, qui se trouve au cœur des préoccupations contemporaines.

2. Proposition de corrigé – Ballade LXXIX

Cédant à un commanditaire de haute naissance, au début du quinzième siècle, Christine de Pizan accepte de composer un recueil de ballades, alors qu'elle souhaite consacrer sa vie aux sujets « de plus grande étude », comme la philosophie, l'histoire et la politique. Le thème imposé en est l'amour. L'idée de la femme de lettres consiste à composer les poèmes d'une part en les attribuant alternativement à un amant et à une dame, d'autre part en les ordonnant selon une trame narrative, qui reconstitue la naissance, la vie et la mort d'un amour. La ballade LXXIX fait entendre la voix de la dame, qui subit l'absence de son amant, parti une deuxième fois pour la guerre. Ce départ coïncide avec le printemps, mois emblématique de la reverdie et de l'amour. Comment la ballade met-elle en valeur la voix de la dame, confrontée à la tristesse dans un monde qui symbolise la réjouissance ? En un premier temps, nous étudierons l'opposition construite entre le décor printanier idyllique et la souffrance de la dame. Nous montrerons ensuite que la dame met en place un discours fondé sur la simplicité pour délivrer à l'amant en fuite sa vision de l'art d'aimer.

La ballade LXXIX permet à la dame de mesurer un écart entre la nature au printemps et sa situation solitaire, ce qui contribue à renforcer sa détresse. Alors que la nature tout entière est conviée aux joies du renouveau, la dame se sent isolée. Cela apparaît dès les premiers vers, qui mettent en opposition les pronoms « tout » (vers 1), et « moi » (vers 2) :

« Ce mois de mai, tout se réjouit,
Me semble-t-il, sauf moi, pauvrette ».

Par l'utilisation de la préposition restrictive « sauf », la dame se retire du phénomène général qu'elle observe. Cette situation d'isolement extrême est renforcée grâce à la multiplication des adjectifs qualificatifs ou des noms comportant le suffixe -ette, par lesquels la dame se qualifie ou se désigne. Ces diminutifs reviennent à la rime à six reprises dans la ballade en ancien français : « lassette » (vers 2), « bassette » (vers 4), « doulcette » (vers 5), « simplette » (vers 12), « amiette » (vers 18), « seulette » (vers 19). Ils construisent l'image d'une dame qui se sent petite, diminuée, digne de compassion et d'attention.

Le contraste entre le monde et la femme seule apparaît également dans sa vision du temps. Les trois strophes de la ballade commencent par le rappel de la situation ambiante, au présent de l'indicatif : « tout se réjouit » (vers 1), « tout verdoie » (vers 8), « Amour s'empare / De ses proies » (vers 15 et 16). La fête du mois de mai se déroule ici et maintenant. Or, la dame ne peut partager l'instant présent : elle est condamnée à se reporter au passé ou à se projeter dans l'avenir. D'une part, elle se décrit comme « moi / Qui n'ai pas celui que je fréquentais » (vers 2 et 3). L'imparfait prend des accents mélancoliques, puisqu'il se réfère à une action habituelle que la dame ne peut plus accomplir. D'autre part, la dame est réduite à reporter ses rêves d'amour dans un demain hypothétique : dans la deuxième strophe, elle présente à son amant un projet de promenade dans la nature, au futur simple de l'indicatif : « Nous irons jouer sur l'herbe » (vers 9), « nous entendrons chanter / Des rossignols, des alouettes » (vers 10 et 11).

Face à cet isolement, la dame laisse éclater sa peine : elle a choisi de placer son cri de détresse dans le refrain. Le principe de construction de la ballade repose sur le retour du refrain à la fin de chaque strophe, puis de l'envoi final. Le lecteur entend donc résonner l'appel à quatre reprises : « Hélas ! Reviens vite, mon ami ! ». L'interjection « Hélas », suivie d'un point d'exclamation, montre à quel point la dame souffre de la situation : à ce stade, l'expression de la douleur est plus proche du soupir ou du cri que d'une formulation

raisonnée. D'ailleurs, la dame déclare : « J'en soupire à voix basse » (vers 4). L'amoureuse délaissée en est également réduite à supplier son amant de la rejoindre, comme le montre le verbe « reviens » à l'impératif utilisé dans le refrain. Elle-même décrit ainsi ses actes de parole : « Je te prie encore » (vers 13). Par de subtils jeux de mots qu'elle place à la rime, elle établit le lien entre sa souffrance et le départ de son amant :

« Encor te pry, disant : ay my !

Hé las ! reviens tost, mon amy ! » (vers 13 et 14)

Aux heures de solitude, le nom « ami » s'entend comme une exclamation de douleur. Pour finir, l'envoi fait rimer la «my» (vers 22), c'est-à-dire la moitié, et l'«amy» (vers 23). Métaphoriquement, le cœur de la dame a été fendu en deux. Cela illustre la conception platonicienne de l'amour : chaque homme a été séparé par les dieux de sa moitié ; seul l'amour peut lui permettre de retrouver l'être qui le complète, et d'aspirer à l'unité. Le départ de l'amant prive la dame de ce sentiment de complétude.

Dans une nature à l'unisson, le sentiment d'abandon de la dame est décuplé et la pousse à la plainte. La femme parvient cependant à donner à l'homme une leçon d'amour, en toute humilité.

La ballade LXXIX est une occasion pour la dame de délivrer sa conception de l'amour, mais elle prend soin de la présenter sans arrogance. Le départ de l'homme laisse à la femme la possibilité de prendre des initiatives : c'est à elle que revient le soin de composer un projet de rencontre élaboré à la première personne du pluriel. Elle prévoit des activités simples et ludiques : « jouer sur l'herbe » (vers 9), entendre chanter les oiseaux. Il s'agit de la description d'un bonheur terrestre, à la portée de tout homme, placé dans un lien de verticalité entre la terre et le ciel. La présence du rossignol est une allusion aux plaisirs de la chair, que la dame assume sans pruderie. Elle se fait également l'historienne de l'amour, en évoquant un lieu que son amant et elle-même ont déjà fréquenté : « Tu sais bien où » (vers 12), ce qui se lit comme une invitation câline à partager un moment d'intimité.

Derrière ce ton badin perce cependant une leçon plus sentencieuse : la troisième strophe peut se lire comme un rappel des devoirs qu'un amant se doit de suivre s'il s'est mis sous la bannière du dieu Amour. La dame commence par rappeler le rôle particulier d'Amour au printemps :

« En ce mois ou Amours proye

Prent souvent » (vers 15 et 16)

Le retour du groupe consonantique « pr » évoque la mâchoire du Dieu animalisé qui se referme sur les coeurs des amants. Dans la ballade IX, c'est l'homme qui priaît Amour de faire céder la dame, accusée d'être insensible : avec la ballade LXXIX, la dame montre que c'est lui désormais qui se soustrait à sa loi. Or, selon elle, il a accepté de se soumettre à une « debte » (vers 16) :

« Il ne doit pas la laisser seulette

Ce me semble, jour ne demy » (vers 19 et 20).

Cette obligation est absolue et porte sur toute la durée du mois des amours. L'homme en quittant la dame a donc failli à tous ses devoirs. Il passe ainsi à côté de la quête ultime promise par l'amour courtois : atteindre la « joy », comme le lui fait remarquer la dame en rappelant que c'est le moment où la nature atteint ce but : « tout se resjoye » (vers 1).

Cependant, l'amoureuse éconduite sait adopter un ton humble pour éviter de paraître couvrir l'amant de reproches ou de parler comme un docte. Tout d'abord, elle utilise un vers simple, l'octosyllabe. Les phrases qu'elle construit reposent essentiellement sur la

juxtaposition ou l'insertion de quelques propositions subordonnées relatives. A de nombreuses reprises, elle utilise des modélisateurs qui atténuent la portée de son propos : « me semble-t-il » (vers 2 et 20). L'utilisation du verbe « sembler » montre qu'elle ne veut pas paraître sûre d'elle au point d'imposer sa vision du monde. De plus, elle précise à de nombreuses reprises la manière dont elle entend prendre la parole : « à voix basse » (vers 4) ou « d'une voix toute simple » (vers 12). Elle construit donc un discours d'un ton nouveau, rempli d'humilité et de douceur. Il est d'ailleurs remarquable que la dame se rapproche par le jeu des rimes de la figure de l'alouette, qui s'oppose au fier rossignol, masculin. De plumage gris et roux, l'alouette symbolise un animal sans éclat, célèbre pour se laisser prendre au piège tendu par les chasseurs, constitué de plusieurs miroirs : tout comme la dame s'est, elle, laissé duper par les paroles mensongères de l'amant.

La ballade LXXIX offre la singularité de construire une représentation d'une femme seule dans un monde où le printemps crée une union universelle. La dame ne peut partager le temps de l'amour ; elle balance entre le regret du passé et l'attente de l'avenir. Ce déchirement est mis en avant par la dame qui montre sa souffrance, en la liant même au nom de l'ami.

Alors qu'elle a été laissée seule, il revient à la dame de construire un projet d'amour parfait. En une strophe, la dame fait miroiter à l'amant la perspective d'une rencontre sensuelle dans une nature complice. Elle montre que la recherche de l'amour implique de suivre la loi universelle qui soumet chaque être au même rythme. Pour autant, sa voix n'adresse pas de vives remontrances à l'amant : il s'agit plutôt de laisser entendre des accents simples, sans prétention.

Grâce à cette ballade, Christine de Pizan donne la parole à une figure d'esseulée et répond à la question de savoir quel discours peut être proféré par celle qui a été délaissée par son amant, comme les figures mythologiques de Didon et Médée, auxquelles la poétesse rend hommage dans le lai final. Si cette ballade est marquée par une certaine douceur, l'image du cœur qui se fend n'annonce-t-elle pas le sort violent réservé à la dame à la fin du recueil ?

B. Exercice du résumé

Lisez le texte suivant.

Dégagez-en les idées principales, en les reformulant.

Proposez un résumé du texte, sans prendre en compte le titre, en 82 mots.

Placez une barre verticale après cinquante mots et inscrivez le nombre de mots de votre résumé sous votre texte.

Une marge de plus ou moins dix pourcents est accordée.

Dans son ouvrage La Cité des Dames, composé entre 1404 et 1407, Christine de Pizan restaure l'honneur des dames, aidée en cela par les allégories de la Raison, de la Droiture et de la Justice. La deuxième partie de l'ouvrage permet à Christine de démontrer les préjugés les plus courants concernant les vices et défauts des femmes.

47. Pour contrer ce que l'on dit de l'inconstance des femmes, Christine parle, puis Droiture lui répond en invoquant l'inconstance et la faiblesse de certains empereurs.

« .../ Parmi tous les vices dont les hommes accusent les femmes, en particulier dans les livres, ils leur reprochent tous d'une seule voix d'être variables et inconstantes, changeantes et légères, d'un caractère faible, se laissant flétrir comme des enfants, sans aucune fermeté. Ces hommes qui accusent tant les femmes d'être changeantes et inconstantes sont-ils eux-mêmes si constants que le changement soit pour eux une chose tout à fait inconnue ou peu commune ? En vérité, s'ils manquent eux-mêmes de fermeté, c'est bien malhonnête de leur part d'accuser autrui de leurs propres vices ou d'en exiger une vertu qu'ils ne savent pas pratiquer eux-mêmes. »

Elle (*Droiture*) me répondit : « Ma chère et douce amie, n'as-tu pas toujours entendu que le sot voit très bien la paille dans l'œil de son voisin, mais qu'il n'aperçoit pas la poutre qui est dans le sien ? Je vais te montrer la grande contradiction qu'il y a dans le fait que les hommes parlent du caractère variable et inconstant de la femme. C'est un fait qu'ils affirment tous que les femmes sont très faibles par nature. Et puisqu'ils accusent les femmes de fragilité, on peut supposer qu'eux-mêmes pensent être constants, ou à tout le moins, qu'ils pensent que les femmes ne le sont pas autant qu'eux. Toutefois, il est vrai qu'ils exigent des femmes une plus grande constance que celle dont ils sont eux-mêmes capables, car ceux qui se prétendent si forts et d'une nature si noble ne peuvent s'empêcher de tomber en maintes erreurs et fautes, et ce n'est pas toujours par ignorance, mais par pure malice, puisqu'ils savent qu'ils agissent mal. Mais de tout cela ils s'excusent, disant que l'erreur est humaine ; mais quand il arrive que ce soit les femmes qui fassent preuve de quelque faiblesse – une faiblesse dont ils sont eux-mêmes la cause, par les efforts qu'ils déploient depuis longtemps -, alors, selon eux, ce n'est qu'inconstance et légèreté. Il me semble, en bonne justice, que puisqu'ils pensent qu'elles sont si faibles, ils devraient être plus tolérants envers leur faiblesse, et non pas considérer comme un grand crime chez eux ce qu'ils jugent n'être qu'un petit défaut pour eux-mêmes. Car il n'existe aucune loi ou aucun texte disant qu'il leur est permis de pécher davantage que les femmes, ou que le vice est plus excusable chez eux. »

Christine de Pizan, *Le Livre de la Cité des dames*, traduction d'Anne Paupert, édition et notes par Claire Le Ninan et Anne Paupert

Proposition de corrigé

« Tous les hommes reprochent aux femmes, entre autres vices, leur inconstance. Eux-mêmes manquant de fermeté, leur accusation est injuste. »

Droiture me répondit : « Mon amie, le sot ignore ses fautes mais blâme les peccadilles d'autrui. Les hommes raisonnent faux. Selon eux, les femmes seraient faibles. Eux-mêmes, étant forts /, devraient être plus constants. Cependant, ils exigent des femmes une fermeté parfaite. Leurs propres erreurs ou malices seraient excusées par la faiblesse humaine. Les femmes devraient donc mériter leur indulgence. Car aucune loi ne différencie les devoirs selon le sexe. »

90 mots